

Calendrier

7E. MOIS, JUILLET 31 JOURS  
Mois du Précieux Sang

Table with 2 columns: JOURS DE LA SEMAINE, FETES RELIGIEUSES. Lists days of the week and corresponding religious events for the month of July.

La Question Agraire sur l'île du Prince Edouard

Lors de la cession de l'île du Prince Edouard à l'Angleterre, en 1763, la population de cette colonie ne consistait que d'un petit nombre de familles. Le chiffre exact n'est pas connu; un historien donne, comme population, une quarantaine de familles, un autre, 4000 habitants. Quelques années plus tard, un anglais, du nom de Holland, visita l'île, et à son retour en Angleterre la fit connaître à son souverain avec ses nombreuses ressources. Sa majesté conçut l'idée d'y fonder une colonie anglaise, et aussitôt demanda des plans pour arriver à son but. Le comte d'Argyll soumit au roi un plan qu'il jugeait propre à encourager et à faciliter la colonisation dans l'île. Ce projet n'étant qu'un système de féodalité, fut rejeté par sa majesté et son gouvernement. Le nouveau plan adopté fut un système de lotissement. L'île fut divisée en soixante-sept districts contenant chacun un ou deux arpents. Ces concessions furent tirées au sort, en Angleterre, par des militaires que le gouvernement voulait récompenser pour des services rendus; ainsi ces personnes devinrent les propriétaires légaux de ces districts concédés. En retour, les propriétaires promettaient d'amener sur leurs terres un certain nombre de colons, et de plus, devaient payer une redevance fixe pour défrayer les dépenses du gouvernement, des employés, et des travaux publics. Après dix ans, l'île devait avoir une population d'au moins une personne pour tous les 200 arpents de terre; les districts, qui, à la fin de quatre ans, n'auraient pas le tiers de cette population, devaient être confisqués par la couronne. Cette distribution bizarre et injuste fut la cause de la question agraire sur l'île du Prince Edouard. Les propriétaires paraissent avoir considéré leurs engagements comme une matière de peu d'importance. Quelques uns d'entre eux vinrent s'établir sur leurs concessions, et firent des efforts heureux pour les coloniser. La plus grande partie, cependant, resta en Angleterre, et ne s'occupa nullement de ses devoirs. Pour se rendre compte de leur négligence, il suffit de considérer le nombre de salons sur l'île à différentes dates. En 1769, deux ans après les concessions, cinq propriétaires et 150 habitants s'étaient établis sur l'île; en 1779, quarante-neuf districts n'avaient reçu aucun colon; enfin,

gagner l'appui du gouvernement britannique. Plusieurs pétitions furent envoyées à Londres, une entre autres, au Duc de Portland, secretaire pour les colonies. Les résultats de ces démarches ne furent pas plus heureux que celui des autres. En 1839, une délégation fut envoyée à Londres pour traiter la question; elle ne put réussir à faire disparaître les difficultés. Ainsi l'affaire languit près d'un siècle dans cet état malheureux et fâcheux. Cependant la population augmentait visiblement, non pas par l'encouragement des propriétaires, mais plutôt par les mesures énergiques de l'assemblée pour la colonisation. Toutefois l'accroissement du nombre des habitants n'effectuait pas la suppression des "Quit-rents". Nulle autre alternative ne restait que de soumettre la question à une commission. En effet, après des négociations entre l'Angleterre et la colonie, un comité d'arbitrage, composé de trois hommes, fut nommé par les partis intéressés. L'Angleterre nomma, comme commissaire l'honorable J. H. Gray; l'île nomma l'honorable Joseph Howe, de la Nouvelle Ecosse; les propriétaires se firent représenter par Mons. J. W. Ritchie aussi de la Nouvelle Ecosse. Cette commission devait étudier la question sur toutes ses faces, et indiquer le meilleur moyen de règlement. Il fut convenu que son rapport serait final et obligatoire. Les trois hommes entreprirent la charge volontairement, considérant cette fonction comme une des plus honorables qui fut jamais confiée à des arbitres. "Dans l'Amérique Britannique," disaient-ils dans leur rapport, "il n'y eut peut-être jamais trois autres hommes appelés pour décider des intérêts d'une telle étendue, ou une question d'une telle délicatesse touchant le bien-être d'un grand nombre de gens." C'était, en effet, une haute appréciation de l'habileté de ces hommes que de les choisir pour décider une question aussi compliquée. Inutile de raconter en détails les démarches de cette commission. Qu'il nous suffise de dire qu'elle remplit son devoir d'une manière habile et honorable. Afin de connaître à fond l'affaire à régler, elle parcourut une grande partie de l'île et s'informa de la condition et des désirs des habitants. Elle publia son rapport en 1860. Elle signalait d'abord les tristes résultats qu'avaient occasionnés le partage des terres et le manque de devoir des propriétaires; ensuite elle indiquait le moyen qu'elle jugeait le plus propre pour arriver à un règlement. Elle était d'accord que la vente des concessions devait être effectuée; et elle proposait le choix d'arbitres pour fixer le prix des terres. Ce rapport fut adopté par l'assemblée législative, mais à la grande surprise du gouvernement anglais. Pourtant on avait vu que chaque parti s'était engagé à suivre les décisions de ce rapport. C'était certes déplorable l'honneur, la bonne volonté, et le travail assidu et pénible de ces hommes que de refuser, contrairement à l'engagement, leur jugement droit et équitable sur une question si longtemps agitée; mais que pouvait une petite colonie contre l'influence des propriétaires, et la partialité des autorités impériales? Toutefois la question devait avoir une fin. En effet, en 1871 des délégués furent envoyés à Ottawa pour négocier l'entrée de l'île dans la confédération. Une des conditions de l'admission stipulait qu'une forte somme serait fournie par le gouvernement fédéral pour acheter les droits des propriétaires. L'argent fut avancé, et l'injustice des terres fut abolie. L'île entra dans la confédération, et depuis lors elle n'a cessé de faire des progrès.

En Villegiature

Depuis quelques semaines un grand nombre de visiteurs nous arrivent des Etats-Unis pour passer quelque jours au bord du Golf.

Personnel  
Mme. Joseph Harper de ce village nous a fait une agréable visite lundi.  
M. Jos Oct. Arsenault, gérant de la "Mutual Life of Canada" pour cette province, était à Tignish vendredi.  
M. Pierre Gaudet de St. Antoine était à Tignish la semaine dernière.  
Mme. Phil Bernard de Chelsea Mass, qui était à Tignish depuis quelques semaines, c'est embarquée lundi pour s'en retourner aux Etats.  
La semaine dernière, M. Joseph Blanchard, inspecteur des écoles françaises était à Tignish, accompagné de M. Emmanuel Arsenault, Instituteur de Abram's Village. Mercredi ils nous honoraient d'une visite.  
Mlle. Freda Dalton, fille de M. Chas Dalton est de retour des Etats Unis, depuis quelques jours.  
Melle Barbara McEroy s'est embarquée la semaine dernière pour les Etats-Unis.  
M. Pierre Pinault Eccl. était à Tignish la semaine dernière.  
M. Joseph Arsenault Pascal, de St Louis nous a fait une agréable visite vendredi.  
M. Nazaire Piorier de Miscouche, étudiant au collège St. Joseph, nous a honoré d'une visite vendredi.  
M. J. W. Arsenault, fils de M. Jean J. Arsenault, autrefois de Tignish, mais maintenant de Winnipeg Man., est actuellement en ville à Tignish chez sa cousine, Mme. Charles J. Harper. Mardi M. Harper et M. Arsenault ont visité au bureau de L'IMPARTIAL.  
Le Poudre de Savon Désinfectant de Lever Y Z (Wise Head) est meilleur que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon.  
Le Berceau  
Est né à Mme Benoit Arsenault de ce village, le 16 de ce mois, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Cyprien Emmanuel. Parrain et marraine: M. Joseph Arsenault et Melle Marie M. Arsenault.  
Au Lot 2, le 14 de ce mois, est né à Mme Joseph V. Buote un fils, baptisé sous les noms de Jerome Patrice. Parrain et marraine: M. Jerome Buote et Mme Phil. Bernard.  
Le 17 du mois, au Lot 2, à Mme Jean Chiasson, un fils.  
Le 22 du mois à Mme Antoine Godin, une fille, baptisée sous les noms de Marie Josephine. Parrain et marraine, M. Jeldas Arsenault et Melle Albina Godin.

Medrite  
GUERIT LE MAL DE TÊTE  
En 30 minutes au votre argent sera remis  
Chez tous les pharmaciens.  
25c la boîte.  
Echantillon et Livret Gratuits.  
THE HERALD REMEDY CO.  
Montreal  
La chaleur a Paris  
La chaleur continue à être excessive le thermomètre a marqué, à l'ombre, une température minimum de 19 degrés et un maximum de 36 degrés centigrades. On signale de nombreux cas d'insolation pendant les huit derniers jours.

Negrologie  
La mort vient de ravir à ses parents et amis un des plus nobles femmes au village du Lot 2, Mme. Calixte Chiasson a succombé, le 11 juillet, à l'âge de 66 ans, à une longue et pénible maladie.  
Elle s'est éteinte paisiblement, entourée des siens. Descendante d'une famille dont le nom seul inspire à tous le respect, Mme Chiasson a montré pendant toute sa vie l'exemple de la plus grande charité.  
L'enterrement parti du domicile mortuaire, a eu lieu au cimetière de la paroisse au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.  
Le service funèbre a été conduit par le Rev docteur Chiasson curé de Rustico et frère de M. Calixte Chiasson.  
Les messieurs dont les noms suivent ont servi de porteurs: Joseph V. Buote, Jerome Buote, Jerome Martin, Joseph Pitre, Joseph J. Buote et Jean Blanchard. A la famille éplorée de Mme Chiasson L'IMPARTIAL envoie l'expression de toute sa sympathie.  
R. I. P.  
Feu F. X. Kimball  
M. F. X. Kimball, autrefois du Cap Pelé, où il fut l'un des premiers pionniers dans l'industrie du homard, bien connu dans nos parages, est décédé à Amherst la semaine dernière. Ses restes mortels furent transportés au Cap Pelé et inhumés dans le cimetière catholique, le défunt étant entré dans le giron de la Sainte Eglise avant sa mort. M. Kimball laisse une épouse et plusieurs enfants et un grand nombre d'amis.  
Foudroyé a L'Autel  
WEST HOBOKEN, N. J., 20  
"Rendez-moi compte de votre administration, car vous ne pouvez plus être mon intendant."  
Le R. Père Stephen Kealy, supérieur des Passionnistes aux Etats-Unis, adressant la parole devant un immense auditoire, venait de rappeler ces paroles de l'Evangile, lorsque soudainement il fut lui-même traduit au tribunal suprême pour rendre compte de son administration.  
Frappé d'une syncope de cœur presque au moment où il descendait de chaire, il mourut deux minutes après, entouré par les prêtres de sa communauté, dans une chambre contigue au sanctuaire, au manastère St-Michel.  
Le Père Stephens, qui avait commencé à dire la messe de six heures, était monté dans la chaire. Au cours de son sermon, on remarqua qu'il appuya spécialement, en racontant la parabole du mauvais intendant de St-Luc, sur la nécessité d'être toujours prêt à rendre compte, en n'importe quel moment, de son administration. Mais aucuns de ceux dont sa parole ardent stimulait la piété ne songeaient, assurément, que le prédicateur lui-même serait le premier à comparaître devant le grand Juge.  
Après le sermon, le Père Stephen retourna à l'autel pour finir la messe. A la communion, il se sentit souffrant et, après communier lui-même, il envoya l'un des acolytes chercher le Père Bertrand à la sacristie. Celui-ci accourut et le Provincial lui dit de donner la St-Communion aux fidèles, lui-même se sentant incapable de le faire.  
Quand le Père Bertrand revint au tabernacle, il s'aperçut que le Père Stephen était très malade.  
"Emmenez-moi, murmura celui-ci. Je ne puis finir la messe. Je sens que je meurs."  
Le Père Philippe lui administra les derniers sacrements.  
Pendant ce temps-là, le Père Bertrand avait fini de dire la messe et l'assemblée des fidèles s'était dispersée sans que personne eût eu le triste dévouement. Des médecins, mandés en toute hâte, constatèrent une syncope de cœur. Le Père Stephen n'avait jamais souffert auparavant d'une affection cardiaque.

La Guerre  
Taschicao, 19—Les embuscades et les pièges sont d'occurrence journalière. Les Russes ne perdent aucune occasion d'inquiéter leurs adversaires.  
Les Japonais semblent déplacer leurs forces dans la direction de Hiouyan et Simcuchen. De nouveaux canons, des munitions et des munitions arrivent journellement et sont envoyés à des endroits où les Japonais s'attendent à livrer bataille. Leur mouvement vers le nord est considéré comme retardé par les attaques des Russes.  
A Slatziatoun et à Galizertoun les canonnières russes ont bombardé les camps japonais et forcé les troupes à s'enfuir en désordre. Grand nombre de tués et blessés japonais et une grande quantité de munitions ont été abandonnés.  
Un autre parti japonais a été surpris à Kaimahe et Touchematin, pendant qu'il traversait les défilés des montagnes pour rejoindre l'armée du général Nodzou.  
Les Russes ont avancé de deux milles aujourd'hui en occupant une position abandonnée par les Japonais. Les hauteurs voisines sont défendues par de profondes tranchées. Les Japonais paraissent vouloir rester sur la défensive ici, tandis qu'ils attaqueront les Russes sur d'autres points ou se dirigeront sur Yinkow.  
Une compagnie de cosaques commandés par le capitaine Dashkin a chassé les Japonais qui avaient établi un camp à Tzinshillin dimanche. Les Japonais ont perdu un officier et plusieurs hommes tués. Pendant leur retraite, les Japonais furent renforcés par deux compagnies, mais ils furent repoussés par les Russes qui occupèrent le village sans avoir perdu un seul homme.  
St.-Petersbourg, 20—Les autorités militaires d'ici sont d'opinion que les Japonais ont changé leurs plans depuis le combat au défilé de Motien et qu'ils se proposent maintenant d'exécuter un mouvement le flanc sur Liao Yang au lieu d'opérer un mouvement direct sur Taschicao.  
Liao Yng, 18. Dépêche en retard—On annonce ici qu'un engagement général a lieu ce matin dans l'est entre les forces du lieutenant général comte Keller et celles du général Kouroki. On rapporte aussi qu'un engagement a commencé simultanément à Taschicao où les Japonais, il y a quelques jours, n'étaient qu'à six milles. Le grand hôpital de la Croix Rouge à Taschicao a été transféré à Moukden en prévision du combat l'aujourd'hui.  
Un cosaque rapporte que les soldats japonais sont déçus par la dysenterie qui est entrée dans sa phase la plus aiguë.  
Tche Fou, 19—Une jonque avec 8 Russes et 50 Chinois à bord est arrivée aujourd'hui de Port-Arthur. Les Russes ont refusé de parler, mais les Chinois ont dit que le 11 et le 12 juillet les Japonais capturèrent et occupèrent avec 4000 hommes un des forts situés à l'est de Port-Arthur et tout près de la ville. Avant l'arrivée de renforts, les Russes isolèrent les 4000 hommes et firent exploser des mines placées dans le fort. Tous les Japonais furent tués. Les Chinois rapportent également que la veille du jour où ils ont quitté Port-Arthur, un torpilleur russe a coulé un navire marchand près de Port-Arthur qu'il avait pris pour un transport japonais.  
Tokio, 19—Les pertes japonaises dans le combat du défilé de Motien et des environs ont été de 200 tués ou blessés.